***Sept lectures du Psaume 2***

 *(Conférence donnée le 8 juin 2013 par* ***Jean-Luc VESCO****, ancien directeur de l’Ecole biblique de Jérusalem, ancien membre de la Commission biblique pontificale)*

L’exemple du Ps 2 a été choisi parce que ce psaume bien connu, assez court, est souvent repris dans la liturgie et invoqué dans le Nouveau Testament. Sept lectures en seront proposées : dans la Bible, 7 est un chiffre parfait exprimant la totalité ; il est suffisant pour illustrer les principaux courants de l’exégèse actuelle du Psautier.

 *Lecture historico-critique : un psaume d’intronisation royale*

Selon cette lecture, la plus obvie, le Ps 2 appartient à la catégorie des psaumes ‘royaux’ : il s’agirait d’un poème en usage à Jérusalem lors de l’intronisation royale, ou d’une fête supposée la célébrer chaque année. Voici sa traduc-tion à partir du texte hébreu massorétique :

 1. Pourquoi sont-elles en tumulte les nations et les peuples murmurent-ils en vain ?

**A**  2. Ils se dressent les rois de la terre et les souverains conspirent ensemble contre YHWH et contre son oint :

 3. « Brisons leurs liens, et jetons loin de nous leurs cordes ! »

Ces premiers versets décriraient le désir de révolte ressenti par les nations soumises jusque là aux rois de Juda, désir naissant presqu’inévitablement à chaque changement de règne. Ils disent clairement que la révolte n’est pas simplement contre le roi – celui qui est oint – mais aussi contre Dieu, dont il s’agit de rejeter les liens et les cordes. Le poème poursuit :

 4. Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d’eux.

**B**  5. Alors il leur parle dans sa colère, et dans sa fureur les terrifie :

 6. « Mais moi, j’ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! »

Donc en opposition avec l’agitation terrestre qui ne suscite que le rire de Dieu, le psaume souligne la consécration divine reçue par le roi, et proclame solennellement que la cause du roi et la cause de dieu ne font qu’un.

**C**  7a. Je vais publier le décret de YHWH,

7b. il m’a dit : « Toi, mon fils, moi, aujourd’hui, je t’ai engendré.

**B’** 8. Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage et en possession les confins de la terre.

 9. Tu les briseras avec un sceptre de fer, comme un vase de potier tu les casseras. »

Le roi rappelle le décret divin de son investiture : Dieu l’a reconnu comme son fils et lui a promis la victoire sur les nations rebelles.

 10. Et maintenant, rois, soyez sensés, laissez-vous instruire, juges de la terre.

**A’**  11. Servez YHWH avec crainte et exultez avec tremblement.

 12. *Nashqû bar* (cf infra) de peur qu’il ne s’irrite et que vous ne périssiez en chemin, car elle brûle sous peu sa colère.

 Bonheurs pour tous ceux qui se réfugient en lui !

Donc les souverains de la terre sont exhortés à la sagesse et invités à se soumettre à Dieu sous peine d’attirer sa colère. Le psaume se conclut par une béatitude promise à ceux qui s’abritent en lui.

Parfaitement construit avec son schéma concentrique ABCB’A’, le psaume annonce solennellement en son centre le décret de YHWH instituant le roi-messie ; à la révolte des peuples et des rois décrite au début en **A,** fait échola mise en demeure finale en **A’** aux révoltés ; la parole de YHWH adressée aux révoltés en **B** asonsymétrique en **B’** dans sa promesse adressée au roi-messie. La béatitude finale qui clôt le Ps 2 fait écho à la béatitude qui commence le Ps 1 (‘Heureux l’homme qui n’entre pas au conseil des méchants’), ces deux béatitudes encadrant l’intro-duction générale au Psautier.

Même si on ne connaît ni la date de composition du psaume ni l’identité du roi qu’il évoque, l’idéologie royale imprégnant le Ps 2 et son ‘style de cour’ peuvent être mis en parallèle avec une culture et des usages en vigueur dans le Proche-Orient ancien. Ainsi les textes assyriens relatent le soulèvement des vassaux lors de la mort des souverains Teglat-Phalazar III (-727), Salmanazar V (-722), ou Sargon II (-705) : ce n’est pas un évènement très original. De même de nombreuses sculptures babyloniennes montrent que c’est par de vrais liens et de vraies cordes que l’on enserrait les peuplades vaincues. Le décret divin intronisant le nouveau roi (vs 7a) a son équi- valent en Egypte : « Ma fille, je suis ton père, je confirme ta position de souveraine des deux pays, la haute et la basse Egypte.» (intronisation de la reine Hastepschout par le dieu Amon Ra, selon un texte trouvé à Karnak). De même la domina-tion universelle promise jusqu’aux confins de la terre est celle même promise par les dieux aux pharaons d’Egypte et aux rois de Babylonie. Le ‘sceptre de fer’ dont parle le psaume se retrouve dans la masse de fer royale repré-sentée sur les stèles d’Egypte et de Babylonie. Le ‘vase de potier que l’on casse’ symbolisait, le jour du couron-nement ou du jubilé du pharaon, le souhait d’anéantissement de ses ennemis : on inscrivait leur nom sur une poterie, que l’on brisait ensuite (cf ‘textes d’exécration’ retrouvés sur des tessons du XVIIIè siècle av JC).

Tous ces parallèles évoqués, il faut souligner l’originalité de la théologie que le psaume suppose : le roi célébré à Jérusalem n’est pas divinisé, c’est simplement le fils adoptif d’un Dieu unique qui l’a choisi. Le décret instituant la royauté d’Israël fait allusion à l’oracle de Nathan (Sam 2,7) assurant que David aura toujours un descendant sur le trône de Jérusalem. Reconnu comme fils, le roi devient l’héritier légitime de Dieu : sa domination sur l’univers, si elle n’est pas encore advenue, arrivera un jour ; ce jour-là, les nations devront choisir entre la conversion et la destruction : c’est le sens de l’ultimatum final du psaume (**C’**).

 *Lecture canonique : une exhortation à accueillir l’enseignement divin*

Le Ps 2 a pu être composé à une certaine époque comme un psaume royal (il y en d’autres : les Ps 45, 72, 110 ou 132), mais il importe de comprendre l’intention qui a présidé à le placer en 2ème position dans le livre du Psautier : après l’exégèse du psaume isolé, la lecture ‘canonique’ permet de passer à l’exégèse du psaume dans le Psautier.

Encadrés par deux béatitudes, les Ps 1 et 2 se ressemblent étrangement : les mêmes mots reviennent (chemin, murmures, demeurer, paître, jugement… A la loi du Ps 1 fait écho le décret du Ps 2. Juste et impies sont opposés dans le Ps 1, roi et nations dans le Ps 2. Les impies sont emportés comme la balle (Ps 1), les nations sont mises en pièces comme un vase (Ps 2). La réussite est promise au juste (Ps 1), la victoire est promise au roi (Ps 2). Les deux psaumes sont dépourvus de titre, alors que tous les psaumes du 1er livre du Psautier (Ps 3 à 41) sont dotés d’un titre. Les Actes des Apôtres citent en 13,33 le Ps 2 comme le premier psaume. Les talmuds de Jérusalem et de Babylone considèrent que les deux psaumes n’en font qu’un. Sans aller jusque là, on doit reconnaître que les Ps 1 et 2 constituent une introduction générale au Psautier en lui donnant une couleur sapientielle évidente : dans le Ps 2, les rois sont invités à ‘devenir sensés’ et à ‘se laisser instruire’ : ces termes sont très souvent utilisés dans le livre des Proverbes. De même Dieu ‘sourit’ et ‘se moque’ du complot des rois et ‘les rebelles sont voués à leur perte’ dans le Ps 2, comme la Sagesse ‘se moque’ et ‘sourit’ des insouciants et ‘les sots sont voués à leur perte’ dans le livre des Proverbes.

A la fin du Psautier, le Ps 149 dit en écho du Ps 2 : « Le glaive à la main, les fidèles de YHWH vont exercer la vengeance sur les nations, infliger aux peuples un châtiment. Ils vont lier de chaînes leurs rois, et d’entraves de fer leurs notables. » Mais loin d’être exclus de l’amour de YHWH, les nations et les peuples sont appelés dans le Ps 148 – comme dans le Ps 2 – à reconnaître Dieu et à le célébrer. Quels sont donc ‘les liens et les cordes’ que les nations et les rois voulaient rejeter au lieu de se laisser instruire ?

C’est le moment de se pencher sur l’expression *Nashqû bar* du vs 12, une véritable ‘crux interpretum’*.* Certains auteurs traduisent par ‘Embrassez le fils’, en donnant au mot ‘bar’ le sens de ‘fils’ qu’il a en araméen. Il s’agirait alors de rendre hommage au roi, le baiser étant compris comme un geste de respect et de vénération. Mais ceci ne s’accorde pas avec le vs 7 du psaume (Toi, mon fils) ou l’auteur utilise le mot hébreu ‘ben’ pour désigner le fils : on comprendrait mal que deux mots différents ‘bar’ et ‘ben’ soient utilisés avec le même sens de ‘fils’. Alors on peut proposer des corrections du texte massorétique (ce qui permet à certains auteurs de traduire par ‘Embrassez ses pieds’, anthropomorphisme très contestable dans le cas de Dieu). Mais le plus naturel est de considérer que ‘bar’ est bien un mot mot hébreu, celui qui veut dire ‘pur’, et de traduire *Nashqû bar* par ‘Embrassez ce qui est pur’ (traduction proposée seulement en note dans la Bible de Jérusalem). Alors, qu’est-ce qui est pur ? Pour le midrash Tehillim (commentaire des psaumes du 7è siècle ap. JC) et pour le talmud de Babylone, c’est une allusion à la Torah. Donc *Nashqû bar*, c’est ‘Embrassez la Loi’, ou encore ‘Convertissez-vous’. De fait, la pureté caractérise la Loi dans de nombreux psaumes (Ps 19, 73…). Donc en incitant les nations à vénérer la Loi qu’elles veulent rejeter, le Ps 2 reprend le message du Ps 1 (‘Heureux celui qui médite la Loi’) : que les nations se laissent instruire, qu’elles suivent l’enseignement du Psautier, et qu’elles servent YHWH pour éviter la ruine et la colère divine.

Cette interprétation est, on le verra, celle de la Septante. C’est aussi celle du targum araméen des Psaumes, qui lit dans le vs 12 du Ps 2 une invitation à recevoir l’enseignement divin, et traduit *Nashqû bar* par ‘Recevez l’instruction’, à savoir l’enseignement du Psautier, ce qui est pur. Avec cette 2è lecture, le Ps 2 devient une solennelle exhor-tation adressée aux nations pour qu’elles pratiquent la volonté divine. A une époque où la royauté avait disparu d’Israël, le roi dont parle le Ps 2 est sans doute une figure idéale attendue pour l’avenir, à savoir le roi-messie. Le Psautier tout entier va raconter les péripéties du combat entre le juste et les impies, entre le roi-messie affronté aux nations, mais assuré de la victoire parce que Dieu le prend sous sa protection.

 *Lecture de la Septante : accentuation de l’espérance messianique et affirmation de la sagesse juive*

Le traducteur grec de la Septante (entre 250 et 200 av JC) a apporté des variantes très intéressantes par rapport au texte hébreu. Ainsi au vs 1 ‘les nations en tumulte’ (hébreu) sont devenues ‘les nations arrogantes’ (grec) ; au vs 2 ‘les souverains conspirent’ (hébreu) est devenu ‘les souverains s’assemblent’ (grec) ; au vs 3 ‘les cordes’ (hébreu) sont devenues ‘le joug’ (grec). Plus fort encore, alors que dans le texte hébreu c’est Dieu qui parle au vs 6, dans la Septante c’est le roi qui parle : « Moi, j’ai été établi roi par Lui sur Sion, sa montagne sainte, pour annoncer le décret du Seigneur. » Au vs 9, la Septante traduit ‘Tu les mèneras paître avec une houlette de fer’ au lieu de ‘Tu les briseras avec un sceptre de fer’ (hébreu). Les mots hébreux qui signifient ‘briser’ et ‘mener paître’ sont effectivement voisins, mais la Septante a choisi celui qui, dans le Psautier ou dans Jérémie, a pour sujet Dieu, ou David, ou le messie qui va venir pour ‘mener paître’ Israël. En hébreu comme en grec, c’est le même mot qui désigne à la fois le sceptre du roi et la houlette du berger : aussi la Septante a choisi l’interprétation qui se mariait avec ‘mener paître’. Et pour finir, la Septante traduit la fameuse exhortation *Nashqû bar* par ‘Recevez l’instruction’. Le sens du Ps 2 dans la Septante apparaît ainsi clairement : le roi-messie invite les nations à recevoir l’instruction divine que constitue la Loi et à se conformer à cette éducation (allusion à la fameuse παίδεια grecque qui est à la fois culture de l’esprit et du cœur) pour ne pas dévier du chemin de la justice ; lorsque la colère divine s’embrasera, ceux qui se seront fiés au messie seront heureux.

La Septante a ainsi rendu plus précise une portée messianique qui était peut-être en germe dans le texte hébreu. Au vain murmure des nations s’oppose maintenant la parole souveraine de Dieu qui a solennellement investi son messie à Sion : les nations n’ont pas d’autre choix que de servir Dieu ou de périr. Tel qu’il est placé dans le Psautier grec, le Ps 2 apporte un message d’espoir aux juifs dispersés en leur annonçant un messie qui viendra rétablir l’ordre et l’harmonie. Le bonheur est promis au juste s’il reste fidèle à la loi divine ; il est même promis aux nations si elles acceptent de se soumettre à cette loi.

On ne sait si la Septante a mal traduit le texte massorétique (lequel ?) ou si elle a voulu théologiser, mais il est assuré qu’elle exhorte les nations à s’instruire et à comprendre qu’il n’y a pas sur terre de meilleure sagesse que la Torah révélée par Dieu à Israël, dont le Psautier est le reflet. Les auteurs de la Septante ont traduit en grec les saintes Ecritures pour que tous les païens puissent constater la valeur et la supériorité de la loi juive sur les autres sagesses, fussent-elles de Platon ou d’Aristote. Dans une lettre autobiographique, Platon dit rêver d’un prince ‘réellement philosophe du fait d’une certaine part divine’ : ce vœu n’était-il pas réalisé dans la Torah inspirée par Dieu, qui pouvait rendre le prince réellement ami de la sagesse ?

 *Lecture pharisienne : l’annonce d’un messie vengeur et justicier*

Vers 50 av JC, des juifs pieux (peut-être des pharisiens) ont fait du Ps 2 une lecture messianique particulière dans un recueil littéraire intitulé ‘psaumes de Salomon’. Composés en hébreu (mais on ne dispose que de traductions grecque et syriaque) à une époque de décadence religieuse et morale, celle de la dynastie asmonéenne, ces 18 psaumes annoncent le châtiment de Jérusalem : la ville occupée par les païens sera châtiée, l’occupant sera expulsé, et le fidèle observateur de la Loi verra la réunification du peuple d’Israël. Le Ps 17 de Salomon dit ainsi :

21 Regarde Seigneur, et suscite pour eux leur roi, fils de David, au temps que tu connais, ô Dieu, pour qu’il règne sur Israël, ton serviteur,

22 et ceins-le de force pour qu’il brise les princes injustes, qu’il purifie Jérusalem des nations qui la foulent et la ruinent !

23 Qu’avec sagesse et justice il chasse les pécheurs de l’héritage, qu’il brise l’orgueil des pécheurs comme vase de potier !

24 Qu’il fracasse avec un sceptre de fer toute leur assurance, qu’il détruise les nations impies par une parole de sa bouche

25 Qu’à sa menace les nations s’enfuient devant sa face…

29 Il jugera peuples et nations selon la sagesse de sa justice, il aura les peuples païens sous son joug pour le servir.

On reconnaît (termes soulignés) des expressions entières tirées du Ps 2. Au milieu du 1er siècle av JC, les milieux pharisiens retiennent donc du Ps 2 l’image d’un messie vengeur et justicier, dont le règne idéal permettra à un Israël purifié de servir son Dieu ; lors de cette venue dont Dieu seul connaît le temps, Israël connaîtra la prospérité et toutes les nations seront à son service.

 *Lecture essénienne : à la fin des temps, la communauté instruira la multitude*

Un texte trouvé dans la grotte 4 de Qumran est intitulé ‘midrash sur le Ps 2’. Dans la tradition juive, un midrash est un commentaire actualisant de la Bible. Le midrash en question constitue un florilège eschatologique qui reprend l’oracle de Nathan, les Ps 1 et 2 et Daniel 12. Après citation des vs 1 et 2 du Ps 2, il en fait le commentaire suivant

L’explication de cette parole c’est que les rois des nations se dresseront contre les élus d’Israël à la fin des jours. C’est le temps de la fournaise qui viendra sur la maison de Juda pour consumer par le feu les méchants et anéantir tous les fils de Bélial, et il restera un reste d’élus pour le {salut} et ils exécuteront toute la Loi comme Dieu l’a prescrit par la main de Moïse. C’est le temps, comme il est écrit dans le livre de Daniel le prophète, ‘de malfaire pour les malfaiteurs et ils ne comprendront pas, et les justes seront affinés, blanchis et purifiés, et le peuple des connaisseurs de Dieu s’affermira’. Ce sont les hommes de fidélité qui instruiront la multitude après la fournaise qui descendra sur eux en ce temps-là…

Donc en gros pour Qumran, Dieu va se manifester à la fin des temps : les rois des nations se dresseront contre les élus d’Israël, les méchants seront anéantis, un reste composé de justes fidèles à la Loi subsistera, qui après l’épreuve instruira la multitude. Dans ce commentaire caractéristique, le roi-oint du Ps 2 a laissé la place à la communauté de Qumran, qui s’attribue le rôle que devait jouer le roi à la fin des temps, c’est-à-dire d’instruire les nations dans la loi juive.

Reprenant certains aspects de la vision qumranienne, la prédication de Jean-Baptiste va annoncer la colère divine et le tri qui s’ensuivra : mise au feu de tout arbre ne produisant pas de bons fruits, séparation entre le blé recueilli et la balle brûlée. Mais Jésus prendra une autre option pour parler de ce jugement et de ce tri.

 *Lecture néotestamentaire : le messie royal annoncé, c’est le Christ*

 Comme l’ont fait les gens de Qumran, les chrétiens ont actualisé le Ps 2 à la lumière de ce qu’ils étaient en train de vivre. Le livre des Actes (4, 25-26) emprunte ainsi aux deux premiers versets du Ps 2 (cf supra) la prière de la communauté chrétienne rejointe par Pierre et Jean après leur libération de devant le Sanhédrin. L’interprétation donnée est nouvelle : ‘le rassemblement des nations’ a eu lieu à Jérusalem ; ‘les rois’, c’est Hérode Antipas, le tétrarque de Galilée qui est intervenu lors de la Passion ; ‘les gouvernants’, c’est Ponce Pilate ; ‘les nations’, ce sont les romains ; ‘les peuples’, il n’y en a plus qu’un, c’est Israël ; mais celui qui a été oint, c’est Jésus, le serviteur de dieu. Comme les esséniens l’avaient fait, les apôtres auraient pu s’identifier à l’oint du Seigneur puisque les gouvernants de Jérusalem s’étaient assemblés pour faire comparaître Pierre et Jean devant le Sanhédrin. Mais dans le contexte décrit par le psaume, les apôtres retrouvent sans hésiter, non pas la persécution qui les frappe, mais celle qui a entraîné la mort de Jésus. Pour eux, le Christ est venu accomplir les Ecritures, c’est lui qui en est le centre : l’Esprit Saint avait mis dans les paroles proférées dans le psaume ce qui concernait Jésus de Nazareth.

Tout au long du nouveau testament, le Ps 2 va être repris. Paul interprète dans la même perspective son vs 7 dans son discours à Antioche de Pisidie quand il dit : « La promesse faite à nos pères, Dieu l’a pleinement accomplie à l’égard de nous, leurs enfants, quand il a ressuscité Jésus, comme il est écrit dans le Ps 2 ‘Tu es mon fils, moi, aujourd’hui, je t’ai engendré’ » (Actes 13,32-33). Pour les premiers chrétiens, la résurrection du Christ accomplit ce que le Ps 2 disait de l’intro-nisation royale du messie. Ensuite les évangélistes feront remonter cette intronisation au baptême de Jésus et à sa transfiguration, au cours desquels on entendra la voix céleste proclamer le vs 7 du Ps 2. Toute une christologie va enfin s’élaborer, par exemple dans l’épitre aux Hébreux, qui va associer au Christ, fils de Dieu, la royauté universelle qu’il tient de son Père par héritage.

Et ce règne universel va être repris dans l’Apocalypse avec là encore des citations du Ps 2. Le fils, né de la femme vêtue de soleil, avec la lune sous les pieds et la tête couronnée d’étoiles, ce fils ‘doit mener paître toutes les nations avec une houlette de fer’ (Apo 12,5) : c’est le Ps 2. Le cavalier céleste monté sur un cheval blanc remportera la victoire sur la Bête ‘et sur les rois de la terre assemblés contre lui’ (Apo19,15) : c’est le Ps 2. ‘Le vainqueur, je lui donnerai mes pouvoirs sur les nations. Il les mènera paître avec une houlette de fer comme on brise un vase d’argile’ (Apo 2,27) : c’est encore le Ps 2. Dans cette dernière citation, le vs 9 du psaume n’est toutefois plus appliqué au Christ, mais aux chrétiens qui doivent maintenant continuer sa mission : ils passeront eux aussi par l’épreuve, mais s’ils restent fidèles au Christ, ils obtiendront la victoire sur la mort et sur les rois de la terre qui personnifient les puissances du mal.

On peut donc dire que l’exégèse chrétienne emprunte beaucoup au genre littéraire du midrash juif : parole vivante de Dieu, l’Ecriture a suffisamment de substance pour être appliquée à des situations nouvelles. Le midrash est une actualisation visant à réunir l’horizon de textes qui nous parlent d’autrefois et l’horizon de notre expérience présente. A son instar, l’exégèse chrétienne a actualisé les textes de l’Ancien Testament, mais avec cette diffé-rence fondamentale, c’est que le centre des Ecritures est désormais le Christ.

 *Lecture patristique : le psaume est la voix du Christ et de l’Eglise*

Beaucoup de Pères de l’Eglise ont commenté les Psaumes. Ils ont été guidés par 3 principes : 1/ ‘Psalmus vox Christi’ : c’est le Christ qui parle dans les psaumes ; 2/ ‘Psalmus vox ad Christum’ : le psaume est adressé non plus à Dieu, mais au Christ ; 3/ ‘Psalmus vox Christi et Ecclesiae’ : le psaume est la voix du Christ et de l’Eglise. Saint Augustin a bien compris que le Christ ne pouvait pas dire : ‘Contre toi et toi seul j’ai péché’. Pour lui, le Christ prononce le miserere en notre nom, comme tête d’un corps qui est l’Eglise. Donc quand on dit un psaume, on parle au nom du Christ et de l’Eglise. Pour Basile, Justin, Cyprien…le Ps 2 est une prophétie du Christ : ‘les rois et les gouvernants’ sont les ennemis du Crist qui refusent son joug, Sion désigne l’Eglise, ‘aujourd’hui’ représente le jour de la résurrection du Christ.

St Thomas d’Aquin, le premier à lier les psaumes et à commenter le Psautier comme un livre, écrit dans son prologue : ‘Tout ce qui touche à l’incarnation est livré dans le Psautier avec une telle clarté qu’on croirait lire l’Evangile et non une prophétie. La matière de ce livre, c’est le Christ et ses membres’. Et St Thomas voit dans le Ps 2 un psaume composé par David, mais qui traite de son royaume comme une figure du royaume du Christ.

 *Conclusion*

Dans sa préface au document de la commission biblique pontificale intitulé ‘Le peuple juif et ses saintes écritures dans la Bible chrétienne’, le cardinal Ratzinger a écrit : « La reconnaissance de la pluri-dimensionnalité du langage humain, qui ne reste pas fixé sur un unique point de l’histoire mais a prise sur l’avenir, a permis de mieux com-prendre comment la parole de Dieu peut se servir de la parole humaine pour conférer à une histoire en progrès un sens qui va au-delà du moment présent, et pourtant produit précisément de cette façon l’unité de l’ensemble. » Fort différente de celle du judaïsme, la lecture chrétienne de l’Ancien Testament correspond néanmoins à une potentialité de sens présente dans les textes. Selon la formule de St Grégoire, ‘L’Ecriture progresse avec ceux qui la lisent’. Du personnage royal dont sans doute à l’origine parlait le Ps 2 jusqu’à Jésus de Nazareth proclamé solennellement fils de Dieu, le chemin peut paraître long, mais c’est celui de la Révélation divine : l’exégèse chrétienne a pour but d’en parcourir le chemin sans brûler aucune étape. A la fois parole humaine et parole de Dieu, la Bible a pris sa source dans une histoire singulière, mais elle reste ouverte à toutes les époques. Elle fait entrer celui qui la vit dans le dessein divin et le conduit jusqu’à l’éternité de Dieu.

Les Saintes Ecritures sont comme des braises qu’un souffle peut sans cesse embraser : guidés par la Tradition et assistés par l’Esprit Saint, à nous de les porter à l’incandescence pour en être éclairés, réchauffés et brûlés.